

# Symptômes et styles de vie dans un lieu de travail

Francèsc Vilà et Eugenio Díaz,

avec Elena Calandria, Andrea Freiría, Ana Parra, Anna Arrebola et Merche Perez.

La **Fondation Cassià Just**, institution à caractère social, à but non lucratif, fût créée en 1994 à Catalogne à l'initiative d'un groupe de professionnels de la santé mentale, l'action sociale et l'éducation, qui a su attirer l'attention de personnes reconnues du monde intellectuel, social, politique et patronal, afin de constituer un Patronat pouvant s'impliquer et surveiller le bon fonctionnement d'une telle entreprise. Le lieu où elle est basée, la ville de Sant Boi, est situé dans une région de la périphérie industrielle de Barcelone, le Baix Llobregat, qui a une longue tradition dans le champ de la santé mentale. Entre beaucoup d'autres dispositifs, elle dispose de deux hôpitaux psychiatriques sectorisés, plusieurs dispositifs socio-sanitaires, et un complexe d'éducation spéciale pour l'enfance et la jeunesse.

L'intention de ces professionnels orientés par la psychanalyse a été, d'emblée, de générer des réflexions et d'ébaucher des réponses aux difficultés de la jeunesse qui, ayant requis précocement une protection sociale, sanitaire et éducative spécifique, ne trouvait pas de bonnes opportunités au moment de son passage au monde du travail rémunéré. Au contraire, les personnes concernées doivent affronter des situations de désarroi et exclusion. Elles ont donc de sérieuses difficultés pour atteindre l'émancipation, ainsi que pour soutenir des liens dignes avec la communauté.

Des détériorations dans le domaine des réussites psycho-éducatives, des états d'âme pénibles conduisant à l'enfermement, à l'isolement, des *acting-out* – ou encore des passages à l'acte de gravité variable – se présentent souvent au début comme empêchement, ou à la fin comme conséquence, dans les échecs réitérés pendant le processus tortueux de l'insertion professionnelle. Le sentiment de la douleur d'exister prend toute son envergure lorsque la faiblesse du désir de l'Autre social prend le relais des équipes socio-éducatives qui avaient veillé avec honnêteté sur les soins et l'attention spécifiques dont ces enfants et ces jeunes avaient eu besoin.

La Fondation, orientée pour répondre à ces besoins, créa en 1995 l'embryon d'une entreprise avec l'intention de couvrir de différents segments du monde agro-alimentaire. La perspective de production de cette entreprise vise les cultures écologiques, les travaux de jardinerie, en passant par la manipulation et l'emballage de fruits et de légumes frais – ce que l'on appelle la quatrième gamme alimentaire –, la cuisine et la restauration pour collectivités, ou encore la production de

produits en boîte pour consommation *just in time* : sandwichs, salades, plats prêts-à-manger – le segment appelé cinquième gamme.

L'entreprise prend ainsi la forme d'un *Centre spécial de travail*, ce qui facilite l'accès au monde professionnel à des personnes qui ont obtenu ce que l'administration appelle un certificat d'incapacité. Cette formule juridique implique que 70% des travailleurs possèdent ce certificat et, comme contrepartie, l'entreprise bénéficie d'exonérations fiscales et se dote d'une équipe spécifique pour réaliser l'adaptation et l'accompagnement au travail.

La politique de la Fondation Cassià Just de 2005 tient compte :

- D'une *vision de la société actuelle déconstruite*, comme conséquence de l'affaiblissement du lien social. Ceci est le résultat, d'un côté, de l'aspiration de droit et de liberté qui avance depuis la modernité, et, de l'autre côté, de l'aspiration collective - facilitée par la révolution économique déréglementée et globale - qui s'appuie sur les nouvelles techniques d'information et de communication.
- D'une idée *du sujet hypermoderne* comme sujet fragile, tendant à l'isolement, et poussé à un style de vie caractérisé par le droit à la jouissance et la primauté de la consommation. C'est un nouvel individu qui participe à la vie sociale à partir de comportements individualistes mais en même temps répétés par plusieurs, participant ainsi, parfois, à des phénomènes à échelle planétaire. Style de vie qu'il a été convenu d'appeler *individualisme de masses*.

En conséquence, la *mission* se traduit, d'une part, par la création de la marque, qui représente le pari de l'entreprise, la réclame et le sceau de qualité : ***Cuina Justa*** – *il faut tenir compte que cela signifie cuisine juste ou solidaire, mais c'est aussi un anagramme faisant résonner le nom de la personne illustre qui donne nom à la Fondation, l'abbé du Monastère Benedictin de Montserrat, Cassià Maria Just*. Sa trajectoire humaine, sociale et politique le fait très bien tenir le rôle d'ambassadeur de la mission.

***Cuina Justa*** est un instrument de professionnalisation, de formation à l'artisanat, de création et de formation au métier de travailleurs spécialement fragiles, ainsi qu'un lieu de production industrielle en dialectique avec le monde du travail et du marché.

En même temps, s'y produit la consolidation du ***Champ de Recherche et de Développement***, concernant autant des thèmes agroalimentaires que des sujets liés au domaine de l'éducation, le champ social, la formation et la santé mentale.

C'est donc un instrument de pensée, de réflexion, et d'action à partir d'une double interprétation : celle du champ social note l'affaiblissement des liens et la tendance au démontage des institutions

familiales, éducatives, sociales et productives. Comme toujours dans l'histoire de l'humanité, on y remarque des résultats paradoxaux : une plus grande liberté des individus est corrélée aux nouvelles incertitudes, risques et vulnérabilités.

L'interprétation faite à propos du domaine de la souffrance humaine souligne la difficulté redoublée de ceux appelés *malades mentaux*, pour entrer en contact avec un monde où tout se traduit en termes d'information et de connexion.

## La dimension des origines

Les premiers travailleurs présentant une fragilité spéciale, ainsi que certains des premiers professionnels, provenaient d'une expérience réussie dans un *Centre de jour pour autisme et psychose infantile*.

Dans les années 80, l'« ingestion » de deux livres de Maud Mannoni, *Un lieu pour vivre* et *Éducation impossible*, avait posé les fondements d'un centre d'assistance médico-éducatif orienté par les revendications de l'antipsychiatrie et par l'éthique d'une éducation non aliénante.

La « digestion » du magnifique texte de Rosine et Robert Lefort, *Naissance de l'Autre*, donna la raison logique et dynamique pour le soin. En effet, les soins liés à la nourriture et l'idée de protéger les sujets affectés par les excès de l'objet regard et de l'objet voix configurèrent un lieu pour vivre où l'on pouvait espérer un futur meilleur pour l'adulte.

L'équipe discutait et travaillait pour une organisation pouvant tenir compte des mondes pulsionnels que produisaient corps, lieux et espaces déréglés, alors que ceux-ci étaient, en même temps, réels et différents de ceux que l'on trouve dans une école ou un hôpital psychiatrique.

Jusqu'ici les choses marchaient. L'« indigestion » arriva avec l'étude des expériences de l'Antenne 110 et les enseignements de Antonio Di Ciaccia et de Virginio Baio. Les propositions de la *pratique à plusieurs* et l'étude de l'externalisation de certaines pratiques psychopédagogiques et thérapeutiques individuelles, soit psychiatriques soit psychanalytiques, produisit un *tutum revolutum*. L'institution explosa et la gestion et les éducateurs prirent le pouvoir. Les raisons restèrent dans un second plan.

Les résultats de la révolte produisirent la diaspora et l'émigration :

D'une part, celles de jeunes ex autistes, des personnes qui avaient combattu avec courage la chute vers la détérioration, la déficience ou la grande incapacité, et qui aspiraient à un futur digne, différent de l'offre d'assistance des centres occupationnels pour déficients mentaux.

D'autre part, celles de professionnels qui expérimentèrent dans leurs propres corps les conséquences d'avoir touché à l'os de la formation psychanalytique. Ceci les amena à penser à quelque chose de différent du monde fatigué des disputes entre l'éducation, la santé et l'action sociale. Ils ont ainsi pensé à un monde où la dialectique puisse se produire entre la plus-value d'un dispositif qui ne fût pas d'assistance ou de services, producteur de choses, et le *plus de jouir* de l'expérience du discours analytique, un plus qui génère le sujet responsable et symptomatisé.

Ainsi, le bénéfice qu'ont eu les uns et les autres fut de ne plus être sous la tutelle ou la dépendance des dictées de l'État-providence, et de pouvoir participer aux conflits et paradoxes du monde productif.

Avec le recul du temps passé, c'est bien curieux de vérifier que le Centre de Jour a tenu tandis que chacun conservait son identité : les enfants comme malades et déficients psychiques – non responsables –, et les professionnels comme professeurs, psychologues, médecins, assujettis aux codes déontologiques.

Les identités (produites par l'identification au rôle) préservèrent la survie de l'institution : bien que tout changeait, tout restait pareil. La rencontre monotone entre malades et professionnels de l'éducation et la santé avait ses étincelles, parfois rigolotes parfois maladroitement, à partir de la tension entre les uns et les autres. La chose vola en éclats lorsque la dissolution des identités devait laisser place au travail dont l'orientation atteignait la jouissance réelle ayant fait consister l'institution : il fallait trouver des consensus sur des stratégies de défense, de réponse et d'accompagnement face à cette jouissance qui imprégnait tout et laissait peu de place aux satisfactions phalliques.

On a ainsi vérifié que l'indication éthique de la psychanalyse, de dire non à l'activisme et au *furor curandis*, fut non seulement impossible à mettre en place, mais généra une cascade de malaises et d'agissements très complexes.

## De nos jours

Dans l'actualité, ***Cuina Justa*** fournit du travail à 130 personnes qui se situent dans le terrain de la *fragilité spéciale* – terme qu'on utilise pour s'éloigner de celui de *handicap*, qui produit souvent stigmatisation et ségrégation. Une centaine d'autres travailleurs qualifiés s'occupent des finances, des stratégies de marché et de commercialisation, ainsi que de la production, des contrôles de qualité et de l'administration.

La dialectique de l'organisation est représentée dans un organigramme dont la figure du *primo inter pares* représentée par le directeur général est accompagnée de celle du directeur d'opérations du secteur alimentaire, et de celle du directeur du milieu socio-sanitaire. Le patronat est l'instance ultime dans les délibérations.

L'entreprise produit plus de 4000 repas par jour pour des centres scolaires, communautés et entreprises, ainsi qu'environ 9000 unités hebdomadaires de sandwiches et de salades - de sa propre production - qui se vendent dans des aéroports, des lignes aériennes et des centres de loisirs.

**Cuina Justa**, orientée par une certaine idée de l'entreprise et par la nécessaire existence du *un pour tous* – qui comporte des droits et des devoirs – parie pour faire apparaître la part volée aux personnes fragiles qui postulent pour être des travailleurs, avec toutes les conséquences que ceci comporte.

L'objectif général du projet est d'accompagner ces personnes avec une « fragilité spéciale » dans la construction d'une identité de travailleur et, au-delà, comme sujet de plein droit dans la réalisation d'une vie pleine. Ce qui implique un usage particulier de l'institution, du temps et des liens transférentiels.

La fragilité structurale du sujet exige des constructions pouvant donner un support et une cohérence à des expériences vécues dans les bords de *l'humusnisme*. Ceci demande que chaque sujet puisse trouver, soit des suppléances, soit des réseaux de transfert latéraux.

À cet endroit, *Cuina Justa* se présente comme un instrument, comme un endroit pour la construction de réponses ou d'échafaudages possibles. À partir des transferts qui s'établissent, chacun peut se situer dans son propre plan d'identification comme travailleur, tout en faisant place à la différence. Pour chacun, cette différence sera déterminée dans son rapport à la distribution des tâches, aux responsabilités acquises dans le lieu de travail et à l'ensemble de connexions impliquées.

En outre, tout au long du parcours par *Cuina Justa*, reste à chacun le choix personnel de se situer en société, bien plus que comme travailleur : comme sujet de plein droit.

Le discours psychanalytique d'orientation lacanienne a été choisi par la Fondation pour rendre possible ces objectifs.

Dans le domaine de l'accompagnement, l'équipe est formée par un directeur, psychanalyste (Eugenio Diaz, membre de l'ELP, directeur de la Communauté de Catalogne), trois éducateurs sociaux, et deux travailleurs sociaux qui se forment dans l'Institut du Champ Freudien de Barcelone, où ils élucident aussi leurs pratiques.

En plus, le Champ de Recherche et Développement propose des programmes d'intervention auprès des jeunes en risque d'exclusion et des familles qui demandent une orientation et un accompagnement pour résoudre des conflits de parentalité et de filiation. En même temps elle promeut des recherches sur les dits *troubles du comportement* des adolescents dans l'éducation secondaire, sur la médicalisation de la vie et sur la nouvelle culture de l'errance des jeunes adultes.

Le directeur socio-sanitaire est Francesc Vilà, conseiller de l'ELP et consultant du Département de Bien être et de la Famille de la Generalitat de Catalogne, le gouvernement régional.

Un atelier clinique et d'élucidation de la pratique accompagne ce travail depuis longtemps. Il fût coordonné par Guy Briole et il l'est maintenant par Montse Puig. C'est aussi le lieu de réflexion conjointe de tous ceux qui participent dans le projet.

## **Les sujets de l'intervention**

Au premier groupe accueilli par la Fondation, formé par des personnes affectées dès les premiers temps de l'enfance, on a vu s'ajouter, tout au long des années, d'autres dont la déstabilisation subjective s'est produite à des moments ultérieurs, de moments de vulnérabilité, de changement vital. Les premières rencontres avec la sexualité, l'apparition de nouvelles responsabilités ou exigences dans la quotidienneté du poste d'emploi, des moments de séparation des parents ou des pertes dont les deuils sont impossibles à réaliser, des contingences inattendues - corporelles ou psychiques - marquent certains trajets personnels et témoignent de la précarité des ressources, du manque de réponses ou de la difficulté à les trouver, ou encore de l'absence de partenaires pouvant les aider.

Les uns et les autres – ceux qui arrivent du soin spécialisé et ceux affectés par des coupures biographiques, à caractère psychotique ou non –, souffrent de quelque chose en commun : ce sont des personnes particulièrement fragiles, soit laissées tomber lors du processus de socialisation, soit tellement enfermées dans des logiques familiales les ayant stigmatisées qu'elles ne peuvent s'en séparer.

C'est par ces deux voies, celle de l'exclusion ou celle de la totale aliénation, que leur statut de sujet est sérieusement affecté.

Et c'est quand les effets de cette double voie ségrégative et de stigmatisation occupent presque tout le champ de l'existence, qu'il devient très difficile de construire son propre désir, celui qui rendrait possible un lien social par lequel se représenter devant les autres.

Dans de telles circonstances, l'entrée dans le monde du travail se transforme parfois en un mur infranchissable.

## **La clinique d'un dispositif *alfa* dans le monde du travail**

Le discours de l'autre officiel de la santé mentale consent à offrir des programmes d'habilitation ou de réhabilitation à des malades mentaux présentant des tableaux psychopathologiques chroniques et des incapacités démontrables.

Le discours analytique favorise plutôt :

- La compréhension des divers événements, empêchements, inhibitions et malaises dont sont atteints des travailleurs inclus dans la catégorie de handicapés, ainsi que l'accompagnement pendant la journée de travail.
- La reconnaissance de la responsabilité qu'implique le fait de répondre avec pertinence à ces événements.

C'est dans cette perspective que l'équipe psychosociale de la Fondation reconnaît les travailleurs comme étant des travailleurs spécialement fragiles ; ainsi, elle intervient dans l'ajustement des lieux de travail à partir des concertations entre trois collectifs : les travailleurs professionnels qui ont des tâches de responsabilité dans les différents secteurs de l'entreprise, les travailleurs fragiles et l'équipe d'accompagnement.

L'équipe s'occupe aussi de faire des lectures pragmatiques sur la formation et la qualification professionnelle ou à propos de la discussion et l'établissement des procès productifs et d'optimisation des rendements.

Nous ne dispensons pas de traitements. On s'occupe plutôt de limiter aussi bien les propositions justifiées poussant vers le Bien pour les travailleurs, que les suggestions disposées au nom de la Puniton, le Mal ou la répression.

Dans tous les cas nous offrons une conversation et un calcul constructif qui puisse appuyer la réponse du sujet par une *pratique à plusieurs* relevant du lien transférentiel.

Le dispositif alfa est aussi à la disposition des autres travailleurs de l'entreprise, ouvrant la possibilité de dialogues pertinents, permettant d'élucider les relations et les situations.

Le décalogue commun pour tous est le Code Éthique et le Conseil Social de la Fondation. La direction particulière de chaque intervention s'appuie sur la formation et sur le *thesaurus* de l'expérience que la psychanalyse apporte dans ses différentes dimensions.

## **Malades de l'Autre, de l'être, et du mental**

Cette clinique permet - en suivant l'orientation donnée par Jacques-Alain Miller dans ses « Enseignements de la présentation de malades », tout comme dans la lecture du Séminaire XVI de Lacan, « D'un Autre à l'autre » - de penser les sujets dont on s'occupe selon deux grandes perspectives :

- Sujets malades de l'Autre

- Sujets malades de l'être et du mental

Les sujets malades de l'Autre souffrent du fait de se trouver questionnés par l'existence, mal suturés ou appuyés sur des métaphores délirantes précaires. Ce sont des malades ou des affectés par un Autre qui, à cause d'une faille au niveau du Nom du Père ou des signifiants qui peuvent le suppléer dans la régulation de l'existence, les interpelle, les interroge, ou exige quelque chose d'eux sans tenir compte de leur vies. Leurs biographies montrent la tension entre un travail restituitif délirant du sujet et la méchanceté de l'Autre, ou son ignorance, ou l'opacité du Désir Maternel. La chaîne signifiante a son point de capiton dans un Autre qui ne sait pas grand-chose sur la vie, ou s'y connaît mal.

Les biographies plates, accélérées, discontinues, fragmentés, obscures, labyrinthiques, élidées ou rompues... Voilà des échantillons variés des effets du dérèglement que la forclusion produit dans la vie humaine.

Certains travailleurs fragiles, au contraire des malades de l'Autre, n'ont pas de biographie propre, ils sont exposés depuis un temps éternisé au régime de l'intrusion d'une jouissance réelle dans leurs vies discrètes et soumis à la dépendance. Leur être est fait de souffrance. Leur être ou leur mental sont inconsistants. Le manque de nouage à l'Autre, ou leurs déconnexions constantes, les laisse exposés au faire insensé de la *lalangue*.

Ceci démontre que ce qui vient dès le début dans le corps vivant c'est la jouissance inutile, et que la relation se rend impossible. Le fait de langage ne capture pas définitivement un corps vivant pour l'humaniser, s'il n'a pas un Autre prédisposé à une telle opération.

La difficulté de ces personnes pour penser ou fantasmer est évidente. Elles survivent entre la contemplation scopique et la confusion sonore. Les comportements fermés et la précarité des fonctions vitales sont traités avec de discrètes identifications imaginaires, labiles et peu consistantes. Ils vivent dans un présent continu dont l'enchaînement signifiant ne substitue ni ne signifie un cours métonymique de *lalangue*.

Ces malades du mental souffrent de l'inconsistance radicale de l'Autre. Leur mental est harcelé par des signes irréprésentables ou non réalisés qui se manifestent avec virulence dans les décrochages de l'Autre.

Les empreintes de leurs vies ne constituent rien d'autre qu'une réalité maigre ou limitée, une *sous-réalité* avec peu de variations et un manque de vérité qui rend inexplicable ce qui survient et pourquoi. Ces *souffrants* sont liés à un régime d'automatisation et de répétition où les comportements, l'action et le repos sont exposés à des scénarios baroques surchargés et peu humanisés.



Pour rendre compréhensible quelque chose de l'origine et des conséquences des symptômes des uns et des autres, la comparaison avec la route principale qu'utilisa Jacques Lacan dans le Séminaire III permet de penser certaines questions au-delà du déficit cognitif.

Dans ce réseau de chemins ou d'enchaînements signifiants, comme dans tout schéma routier ou de communication, il est nécessaire qu'il existe une voie ou chaîne principale. Sans elle, les voies secondaires se transforment d'emblée en un essaim qui court-circuite, contredit et rend impossible la circulation. Les malades de l'Autre souffrent de l'absence de cette route principale et, par conséquent, ils souffrent de certitudes, des excès ou des défauts de signification, qui génèrent un manque structural d'orientation en tant que sujets sociaux.

On peut entendre cette absence d'autoroute principale dans quelques-uns des symptômes que présentent les *troublés de l'insertion*. Ces symptômes se produisent dans le corps et dans la pensée et peuvent être déclinés dans les troubles classiques, corporels et hypochondriaques, ainsi que dans ceux du langage :

- Où le corps peut être relégué au statut de pur organisme avec un fonctionnement autonome. C'est le langage des organes de certains états schizophréniques.
- Où les états hallucinatoires plus ou moins transitoires de la signification du monde et de soi-même viennent confondre ou collapser l'autonomie de la personne dans ses différents espaces de vie.
- Où l'humour maniaque ou dépressif commande une existence instable et excédée.
- Où les figures intrusives, persécutrices ou méchantes, transforment la relation avec les autres dans une permanente cause de douleur.
- Où l'existence mélancolique fait obstacle à des duels et des séparations.
- Où l'amour et la haine sont des états passionnés.
- Où l'expérience de vivre est pauvre et devient inerte.

D'autre part, pour les êtres souffrants psychiquement de l'être, le soutien n'est qu'un lent *work in progress*, centré dans les détails du comportement. On prête toute l'attention aux subtilités et particularités de ce comportement. On s'occupe d'une longue liste de rencontres et de mauvaises rencontres entre la chair et le corps, comme les gestes ou les mouvements musculaires, les transformations corporelles, les lumières et les ombres dans les clignements des yeux, des bruits et des claquements contrastant avec des vides sonores, ou les trébuchements d'une chute. Il s'agit

d'un corps hanté et inquiet, qui ne trouve pas de repos face à un Autre avec lequel la connexion est ratée.

Certains néologismes, signifiants isolés dans le dialogue, holophrases à valeur factuelle, tics de langage, béquilles, ritournelles, qui accompagnent l'énonciation, prédisposent l'avènement de formules de défense ou préparent le pas d'un parlêtre qui balbutie quelque chose au-delà de la souffrance insensée.

Le travail consistant à relancer la présence et à être à disposition pour recevoir le signe qui tente de border ou de mettre une limite au réel de la chair, avec l'opposition du symbolique, produit des plus-de-jouir qui positivent les substances de l'objet regard et de l'objet voix. Des nouveaux mots, ou un nouvel usage de ceux-ci, affleurent à portée du sujet.

On reconnaît dans les symptômes et les déconnexions du corps l'explicitation des difficultés que certaines personnes présentent au début de sa carrière, ainsi que la raison des échecs réitérés dans le maintien du statut professionnel pour d'autres.

Ce sont des difficultés qui se reflètent : dans le fort absentéisme au travail ; dans les difficultés à être un parmi les autres ou à être assujetti à des réglementations et mesures de performance ; dans les chutes subjectives face à la présence ou l'absence d'autres qui dérangent la propre réalité ; dans l'effet déstabilisant d'un simple échange ou absence de mots ; dans un ordre reçu sur la pensée... Ces difficultés renvoient toujours à d'autres scènes psycho-biographiques qui rendent difficiles non seulement les rencontres au travail mais aussi les relations, les soins et l'accompagnement.

La *pratique à plusieurs* soutient une présence positive et chaleureuse face à l'avènement toujours menaçant de la catastrophe ou du non-sens. Elle règle le temps, les espaces et les rencontres, parce que l'objet en question c'est le travail et non pas la relation.

Les bienfaits de l'accompagnement contribuent à l'extraction des objets rendus réels (voix ou regard), donnant un semblant à l'insensé et aux comportements dénués de sens. Ce sont des semblants qui facilitent le passage de ce hiatus formé entre la jouissance et le corps. Ils effacent les insistantes et inexplicables souffrances et produisent des plus-de-jouir qui donnent la possibilité de dire le malaise.

Le travail façonne leur corps et génère quelques habiletés. *Encore*, ces corps ont la chance de se faire plus consistants ; il y aura aussi, peut être, des effets de mutation et des satisfactions dérivées de parler aux semblables. Au travail, la relation avec les autres donne une chance pour rectifier la communication avec l'Autre inerte de la vie.

La lente et progressive adaptation au travail que propose *Cuina Justa* convient tout à fait à ces malades de l'Autre, de l'être et du mental.

Ce travail est très différent du travail thérapeutique proposé en hôpital psychiatrique. Ils travaillent avec un autre multiple, dans des tâches différentes et avec un objectif commun.

La production rentable et réglée par les rythmes du marché est la raison de leur travail rémunéré. Ils investissent donc un temps de leur souffrance intime pour être avec des autres et consentent à répondre aux demandes de travail. Ceci les ouvre aux événements et aux contingences face auxquels ils ne sont pas forcément seuls mais accompagnés par leurs pairs et l'équipe d'adaptation. Ils s'ouvrent à de nouveaux styles de vie où le semblant et la production de nouveaux signifiants produisent des plus de jouir d'être peu ou d'être mentalement limité.

## **Logique d'une intervention non-ségrégative**

### ***Quelle est la logique d'une intervention qui se prétend non-ségrégative ?***

1. Il s'agit d'abord d'une logique qui permet l'apparition de la particularité, et qui fait de cette particularité, la subjectivité, l'axe du lien. Introduire la dimension subjective veut dire donner à une personne l'opportunité de la rencontre singulière avec sa propre parole, avec son propre dire. Pour cela, nous nous intéressons à ce que les sujets disent, mais plutôt qu'aux énoncés, aux déclarations, aux bonnes intentions ou aux expressions de bonne volonté, nous nous intéressons à leur énonciation, c'est-à-dire, à la logique de ce qu'ils disent. En intervenant de la sorte, nous favorisons le lieu de l'énonciation dont ils sont responsables.
2. Dans ce sens, nous sommes intéressés par la position du sujet face à ses difficultés, ses malaises et ses limitations. Il est pour nous intéressant de savoir s'il les prend en charge ou pas, s'il désire s'abriter ou pas sous tel ou tel dire, familial ou social, qui le pose plus ou moins comme un malade.
3. Notre orientation se fait dans une institution pas-toute. C'est une institution qui, s'appuyant sur des normes générales, des normes pour tous, admet des façons particulières de se lier à elle, et rend possible la rencontre.
4. Nous sommes orientés par l'idée qu'il n'y a pas d'efficacité d'une action de quelque type qu'elle soit, d'éducation, d'information (de formation), de sanction, si l'on ne favorise pas dès le départ, la responsabilité subjective.
5. On prétend accompagner le sujet psychotique (ou pas) dans l'invention de sa propre solution, lui permettant éventuellement de pacifier sa relation à l'Autre – en se maintenant dans un lien social sans pour autant devoir obéir aux impératifs des idéaux sociaux – et de produire une suppléance du vide produit par l'absence fondamentale de la voie principale.

6. Nous introduisons, pour cela, la dimension du temps pour les comprendre et nous comprendre. Le temps pour comprendre précède le temps de conclure. Bien que cela semble évident, nous le considérons comme l'un des problèmes fondamentaux, particulièrement dans des domaines où les urgences (subjectives, familiales, sociales, du travail) sont au premier plan. Elles le sont encore plus dans la société de la hâte.
7. On tient compte aussi du fait que les critères qui peuvent permettre de se situer comme malade mental ne correspondent pas forcément aux critères définissant la bonne santé mentale. Dans ce sens, le diagnostic est un outil clinique et non pas d'évaluation, classification ou ségrégation.
8. En définitive, notre orientation tend à favoriser un désir tolérable qui permette aux personnes auxquelles nous avons affaire, de se détacher de leurs traits de sacrifice aux dieux obscurs.

## **Les dispositifs d'accompagnement, support et ajustement**

Pour mettre en place cette logique, on compte avec les dispositifs suivants :

***A. Programmes d'insertion professionnelle : à partir des programmes d'accompagnement dans le travail, et du service de Lien de la fondation (SEVI).***

### **Pour l'insertion professionnelle (USAP)**

Le personnel de la Fondation Cassià Just oriente ses fonctions en promouvant, pour chacun, une forme particulière de résolution des difficultés dans l'ajustement à son poste de travail.

### **Pour le lien pre et post professionnel (SEVI)**

C'est un service qui a pris peu à peu sa forme lors de ces dernières années, dans la droite ligne de notre pari pour l'hétérogénéité, pour le travail avec les diverses fragilités. Il s'agit de donner une réponse à la réalité complexe et dynamique, ainsi qu'aux différentes situations de désinsertion des personnes fragiles dans le contexte de la société actuelle.

Il rend possible l'ajustement des temps personnels avec les temps professionnels, ainsi que l'accompagnement dans les processus de lien à la vie à des moments différents, et pas seulement quand les personnes peuvent soutenir une activité professionnelle.

## **Programme pour les personnes âgées**

Il a pour objet l'accompagnement des travailleurs qui, à un certain moment de leurs vies, manifestent une stagnation dans le travail et ne sont pas susceptibles de recevoir une pension de retraite.

### ***B. Les programmes sociaux et pour le maintien d'une bonne qualité de vie***

**SOC** : Temps libre et oisiveté (ou loisir).

La Fondation offre le Service de Loisir Communautaire (SOC) qui rend possible un espace d'activité sociale, où sont promues la participation et l'insertion sociale dans la communauté, et qui tente de favoriser les relations interpersonnelles.

Le SOC permet, en parallèle au programme d'activités, un travail d'accompagnement et de motivation par des professionnels, qui donnent la parole à la personne pour qu'elle puisse faire des propositions et participe au choix des activités.

### **SAF : L'Orientation familiale personnalisée**

Ce service spécialisé répond aux multiples situations familiales et de vie en commun qui nécessitent une attention personnalisée et de proximité, avec une connaissance approfondie de la famille, des difficultés et des particularités de ses membres, des circonstances et des histoires qui les entourent.

Les professionnels de cette équipe et ceux de l'équipe de soutien de Cuina Justa travaillent ensemble dans la construction des cas.

### **SAL : L'aide à l'autonomie au domicile**

Avec ce programme, la vie au domicile constitue une alternative possible aux institutions. C'est un programme individualisé dans lequel s'articulent un ensemble d'interventions pour l'accompagnement dans les affaires personnelles, domestiques, et de relations avec l'entourage.

Il apparaît comme une réponse aux difficultés dans le quotidien du contexte social. On observe que ces difficultés se situent moins au niveau des habiletés pour résoudre des questions de la vie courante, que dans la gestion des liens, des voisins, de la famille, des commerces...

Nous pensons que l'accompagnement du SAL est une aide qui contribue à trouver une façon de concilier ou réconcilier les relations de la personne avec l'Autre social.

## **Pour conclure**

L'orientation donnée par le discours analytique permet de considérer l'accompagnement qu'offre la Fondation, comme le dispositif alfa, comme un lieu privilégié pour générer des recherches et des pratiques sur le savoir et le savoir-faire avec les malaises et souffrances des sujets malades de l'Autre, de l'être et du mental.

Il s'agit de ne pas céder aux chants de sirène des tenants du nominalisme ségrégatif, qui identifient les jouissances de l'hypermodernité à des identités troublées.

En définitive, il s'agit de générer un espace, un lieu et un lien, de dignité.